



LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

du 12 au 14 octobre
du 10 au 12 janvier
du 6 au 8 mars
Espace

Conférence de choses

Pierre Mifsud & François Gremaud

durée 53min33

● ● ● **Épisodes et intégrale**

Les conférences se succèdent, mais nul besoin d'avoir vu les précédentes pour apprécier la proposition. Retrouvez les prochaines conférences en janvier et en mars ainsi que l'intégrale dimanche 3 avril au CDN.



Suivez l'artiste

Cette saison, retrouvez François Gremaud avec *Giselle* et *Auréliens*.

Le Théâtre Ledoux
L'Espace
03 81 87 85 85

49 rue Mégevand
place de l'Europe
www.les2scenes.fr

Interprétation Pierre Mifsud
Conception François Gremaud
Écriture François Gremaud, Pierre Mifsud
Administration, production, diffusion
Michaël Monney, Noémie Dautreleau

Production 2b company
Coproduction Arsenic - Lausanne ;
Centre culturel suisse - Paris
Participation festival far° fabrique des arts
vivants - Nyon
Soutien compagnie Ville de Lausanne ;
Canton de Vaud
Soutien Pro Helvetia, Fondation suisse pour la
culture ; Corodis ; Loterie Romande ; Fondation
Leenaards ; Fondation suisse des artistes
interprètes ; Fonds culturel de la Société Suisse des
Auteurs.

photographie ©2b company



Digression jubilatoire entre petits et grands savoirs

Un homme salue le public et se met à parler en sautant allègrement de sujet en sujet, de Descartes au bonbon Haribo, du bison à la Reine Margot, du pendule de Foucault aux pastilles désodorisantes pour les toilettes... Le tout forme une conférence de choses. Répartie sur la saison en trois séries de trois épisodes indépendants de 53 minutes et 33 secondes chacun, il sera possible de la voir en intégralité au Centre dramatique national Besançon Franche-Comté lors d'une performance stupéfiante de 8 heures. Entre l'érudition légère et l'humour absurde de l'orateur, cet art de la digression ultra-maîtrisé mettra votre curiosité en roue libre. Rarement bouillon de culture n'aura été aussi drôle et addictif.



Entretien

François Gremaud, il paraît que tout est écrit, c'est vrai ? Les huit heures ?

François Gremaud Oui et non. Le chemin est très précis, nous connaissons toutes les étapes par lesquelles nous devons passer. Certains passages de la conférence sont très rigoureusement écrits et restitués à la virgule près, tandis que certaines parties, notamment certaines histoires, peuvent être abordées plus librement par Pierre qui sait ce qu'il doit transmettre, mais peut, d'une représentation à une autre, choisir les mots pour le faire. Il est à noter que si la minuterie arrête Pierre après huit heures de conférence, nous avons écrit, et appris, près de dix heures de texte.

Aucune improvisation de l'acteur ? (je ne vous crois pas).

François Gremaud Vous faites bien de ne pas nous croire. Il est important qu'à tout moment, Pierre puisse jouir d'une grande liberté de manœuvre. Paradoxalement, celle-ci nous semble d'autant plus grande que le canevas est extrêmement précis et le parcours parfaitement balisé...

Quel est le coq-à-l'âne qui vous a le plus surpris, le plus étonné dans votre épopée des connaissances en tous genres ?

François Gremaud Une fameuse copie romaine de l'Aphrodite de Cnide se trouve au Vatican, qui se trouve être un pays « enclavé », tout comme le royaume du Lesotho où, en 1820, Moshoeshe I^{er} unifie les tribus sotho afin de se défendre contre les raids zoulous. De la statuare grecque antique aux épopées sud-africaines modernes, il n'y a qu'un pas...

Pierre Mifsud En écrivant le parcours, nous avons beaucoup ri de certains enchaînements qui s'avèrent efficaces en représentation. Mais le vrai étonnement, la vraie surprise ne résident pas dans la manière d'enchaîner les choses (pour moi ce coq-à-l'âne est devenu évident...) mais dans les choses elles-mêmes. Nous avons été souvent émerveillés en consultant Wikipedia de voir avec quelle attention et parfois même avec quelle passion sont abordés tant de sujets... dont nous ignorions parfois même l'existence. Les collectionneurs, les amateurs, les chercheurs, les experts en tous genres qui focalisent toute leur énergie sur de toutes petites parcelles du savoir... Tout ce travail de fourmi, autant de fenêtres ouvertes, d'angles de vue proposés, tout ce foisonnement rend la vie si belle.

Pierre Mifsud, pour vous, s'agit-il d'une performance ? D'une vraie conférence ?

Pierre Mifsud Performance, oui, dans le sens où la conférence est un objet vivant, un vaisseau dont les règles de pilotage se précisent et évoluent au fil des représentations, le capitaine navigue à vue, change de cap, propose une escale et hisse les voiles à peine les passagers débarqués. C'est aussi une conférence, dans le sens où l'on s'inspire des codes du conférencier, gestuelle, posture, adresse directe, tics de langage, techniques pour gagner l'attention de son auditoire... La conférence est avant tout une invitation à l'étonnement. Une déambulation joyeuse à travers le savoir universel.

— propos recueillis par Pierre Notte

Note d'intention

Le texte

Conférence de choses se présente comme une digression sans fin. Le corpus de texte permet huit heures de conférence présentées en un ou plusieurs épisodes(s). Le processus d'écriture a consisté – en partant d'un sujet donné – à suivre sur Wikipédia une série d'hyperliens. Nous avons minutieusement recopié nos circulations « brutes » puis avons sélectionné les éléments que nous trouvions essentiels (certaines dates ou certaines informations, tantôt pour leur caractère didactique, tantôt pour leur caractère incongru). À partir de cette structure – qui constitue le squelette de la conférence – nous avons inclus de nouveaux développements et de nouvelles digressions au fil de nos lectures et de nos improvisations. Ainsi, par exemple, Pierre Mifsud a-t-il développé une séquence mémorable autour de l'histoire de Phaéton, fils d'Hélios, qui voulait conduire le char de son père, tout comme Carlos, fils de Françoise Dolto, qui chantait « L'auto du papa de Toto », etc. alors que le mot « phaéton » n'était qu'à peine mentionné (en tant qu'exemple de véhicule hippomobile) dans le squelette de départ.

Si le matériau est précis, il n'est jamais figé. La circulation est décidée et balisée d'étapes obligées, mais nous nous laissons la possibilité d'aménager à l'envi de nouvelles parenthèses à l'intérieur du corpus établi, soit en fonction du lieu, soit de l'actualité, soit encore des réactions de l'audience

(Pierre Mifsud, en formidable improvisateur, garde une marge de manœuvre et peut s'adapter à ce qui advient dans l'instant). Nous avons tenté de toujours rythmer le corpus texte, de manière à maintenir l'intérêt du spectateur en éveil.

Une déambulation idiote à travers les champs du savoir humain – une manière ludique de célébrer le prodige de l'existence

Dans son essai *Le Réel, traité de l'idiotie*, le philosophe Clément Rosset revient à l'étymologie du mot « idiotie, *idiotès* » qui signifie « simple, particulier, unique », mot qui par extension sémantique désigne aujourd'hui une personne dénuée d'intelligence, dépourvue de raison. Si chaque chapitre du savoir encyclopédique contemporain se veut une définition raisonnée d'un pan du « réel », la déambulation hasardeuse et horizontale (qui aplatit et pose toutes nos connaissances à un même niveau) à travers l'ensemble de ce savoir qu'effectue Pierre Mifsud se révèle pleinement *idiotie*, à la fois selon la définition étymologique du mot (simple, particulière, unique) et sa définition commune (dépourvue de raison). La matière de sa conférence – véritable agrégat de multiples sens accolés les uns aux autres – semble ainsi révéler l'insignifiance de ce savoir en même temps que la singularité de celui qui le possède et le met en partage.

L'ambition n'est pas de dire que le savoir humain (notre regard porté sur le réel et notre interprétation de ce dernier) est absurde, mais plutôt, pour paraphraser Clément Rosset, de « rendre le réel à son insignifiance » en montrant

à la fois la grandeur et la vacuité du savoir encyclopédique :
« Rendre le réel à l'insignifiance consiste à rendre le réel à lui-même : à dissiper les faux-sens, non à décrire la réalité comme absurde ou inintéressante. Et surtout pas à décrire comme anodin le fait qu'il existe une réalité, ignorant ainsi, ou croyant l'éliminer à peu de frais, la question ontologique. Nous disons que ce qui existe est insignifiant, que le hasard peut très suffisamment rendre compte de tout ce qui existe ; cette thèse demeure ambiguë si l'on omet de préciser qu'elle vise ce qui se passe dans l'existence, mais naturellement pas le fait de l'existence elle-même, le fait qu'il existe quelque chose. » Et c'est bien ce qui demeure, tandis qu'à force de digressions confrencier et auditeurs finissent par se perdre au milieu du magma encyclopédique : des êtres humains rassemblés, partageant et célébrant non pas seulement les choses qui existent, mais le fait « qu'il existe quelque chose ».

De l'ivresse de la durée et de l'étonnement philosophique

La durée de la conférence a été pensée afin que les spectateurs éprouvent (quasi physiquement) que ce n'est pas tant la matière traversée qui importe, mais le fait qu'un homme la trouve suffisamment prodigieuse pour se proposer de la traverser, à la manière de l'ivrogne – une des figures possibles de l'idiot – décrit par Clément Rosset : « L'ivrogne est [...] hébété par la présence sous ses yeux d'une chose singulière et unique qu'il montre de l'index tout en prenant

l'entourage à témoin, et bientôt à partie si celui-ci se rebiffe : regardez là, il y a une fleur, c'est une fleur, mais puisque je vous dis que c'est une fleur... Une chose toute simple, c'est-à-dire saisie comme singularité stupéfiante, comme émergence insolite dans le champ de l'existence. En quoi l'ivrognerie peut être invoquée comme une des voies d'accès possible à l'expérience ontologique, au sentiment de l'être ; car l'ivrogne voit qu'il y a la rose, et qu'elle est sans pourquoi [...]. Ce que perçoit l'ivrogne est avant tout la chose saisie dans sa singularité, c'est-à-dire une unicité qui contribue à la faire apparaître à la fois comme prodige – et c'est pourquoi il vocifère et attire sur elle l'attention des passants – et comme phénomène inconnaissable, incompréhensible. La chose est tellement unique, se suffisant à elle-même et se renfermant en elle-même, qu'il lui manque précisément tout autre chose à partir de quoi l'interpréter : elle est cela et rien que cela, là et rien que là. » Nous voulons croire que l'expérience physique de la durée et l'ivresse suscitée par l'accumulation de sujets permettent d'accéder à cet état « d'ivrognerie » dont parle Clément Rosset, à cette perception des choses comme étant à la fois prodigieuses et incompréhensibles, à cet étonnement fondamental qui est à la base de toute pensée.

Par ailleurs, le fait de savoir la conférence intégrale si longue nous semble permettre aux spectateurs qui décideraient de n'en voir qu'une partie de pouvoir imaginer le tout, et d'ainsi pouvoir malgré tout saisir la portée philosophique de notre proposition.

Presse

L'étonnement perpétuel

Conférence de choses en appelle donc à l'étonnement comme principe : toute chose est considérée avec attention et intérêt, voire une certaine naïveté dans l'émerveillement, sans nivellement, mais dans l'interconnexion. La logique de l'hyperlien gouverne la logorrhée facétieuse à laquelle s'adonne Pierre Mifsud. N'illustrant jamais le fonctionnement du web ou de Wikipedia, bien qu'il y fasse inévitablement penser, son discours digressif mais ultraconstruit met en avant l'esprit humain et les extraordinaires pouvoirs de la pensée.

« Au contraire du savoir académique qui cherche à mettre les choses dans des cases, notre cerveau a effectivement tendance à embrasser le chaos », pointe encore le metteur en scène.

— Marie Baudet, *La Libre Belgique*

L'infini gai savoir

Voici un spectacle né du désir de transformer une roborative expérience solitaire en une croisière collective et ludique. Un comédien, Pierre Mifsud, endosse le rôle docte et précis du conférencier. Ce grand timonier du savoir encyclopédique répète volontiers un terme abscons à son audience ravie par tant d'érudition, mais parfois pantoise devant la complexité d'une définition. Il lui arrive aussi d'illustrer une théorie plus ardue qu'à l'ordinaire avec de petits outils pédagogiques simples et efficaces tels un regard complice ou deux stylos-bille de couleur, transformés en signifiant et signifié. Certains professeurs du Collège de France gagneraient en efficacité rhétorique s'ils assistaient à la démonstration édifiante du conférencier Mifsud. Lequel se lance dans un marathon de huit heures. Il va être question de métaphysique, d'Annie Hall, d'automobile, de phaéton, avec une minuscule et avec une majuscule, de Cygnos, de langue des signes, de phonème, de chat qui dort, autant de sujets hyper-connectés entre eux. Non sans humour, le comédien Pierre Mifsud et son metteur en scène François Gremaud les abordent, en prenant systématiquement comme entrée en matière le lieu où se tient cette *Conférence de choses*. C'est ainsi que tous les chemins du savoir, *urbi et orbi*, mènent au bonbon Haribo, ce qui – il faut bien en convenir – n'est pas désagréable.

— Thierry Sartoretti, *Le Phare*



Parcours

Pierre Mifsud

écriture, interprétation

Formé à l'École de Théâtre Serge Martin (Genève), Pierre Mifsud a travaillé avec la Compagnie 100% Acrylique (Evelyne Castellino, Genève) en tant que comédien, danseur et assistant à la mise en scène (*La Basket de Cendrillon*, *Allegro Fortissimo*, *Tea Time...*). Il a créé et interprété divers spectacles : *Voyageurs* (Prix du Danse Echange 1994, avec la danseuse Evelyne Nicollet), *Les Arbres sous-marins* (en collaboration avec Celia Houdart), *Le Bal des Mouches* (en collaboration avec Paola Pagani)...

Pierre Mifsud a également travaillé sous la direction de différents metteurs en scène en Suisse romande, en France et en Espagne : Oscar Gomez Mata (*Tombola Lear*, *UbbU*, *Optimistic Versus Pessimistic...*), Claude Inga Barbey (*Juliette et Romeo*, *Betty*), Nicolas Rossier (*On purge bébé*), Anne Bisang (*Romeo et Juliette*), Denis Maillefer (*Tendre et Cruel*), Vincent Bonillo (*D'un retournement l'autre*)... Depuis 2009, il participe à différents projets de la 2b company, dirigée par François Gremaud (*Simone 2,3,4*, *RE*, *Conférence de choses...*). Il a signé de nombreuses mises en scène, parmi lesquelles : *Infuser une âme* (Comédie de Genève), *Le Portrait de madame Mélo* (Théâtre Vidy-Lausanne).

Pierre Mifsud enseigne à la Manufacture – Haute École des arts de la scène de Suisse romande, poursuit la tournée de différents spectacles et travaille actuellement en duo avec le comédien Frédéric Mudry (Compagnie Gaspard) en résidence au Petit Théâtre de Sion.

François Gremaud

écriture, conception

Né en 1975, François Gremaud est un auteur, metteur en scène et comédien suisse installé à Lausanne. Après une formation à la mise en scène à l'INSAS de Bruxelles, il fonde en 2005 avec Michaël Monney la 2b company, structure de production de ses propres créations comme *Re*, *Conférence de choses*, *Phèdre !*, succès retentissant au Festival d'Avignon 2019, ou *Giselle...* en 2021, et de celles du collectif Gremaud / Gurtner / Bovay, tels *Chorale* (2013), *Western dramedies* (2014) ou encore *Pièce* (2019).

Parallèlement, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009 et 2017, il met en scène les 18 heures de *Ma Solange*, comment t'écrire mon désastre, *Alex Roux* de Noëlle Renaude pour la compagnie La Mezza Luna. En 2014, il joue sous la direction de la compagnie Grand Magasin dans *Inventer de nouvelles erreurs*. En 2014 et 2015, avec le collectif Schick / Gremaud / Pavillon, il présente *X minutes*, un projet évolutif inédit : le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes créées et jouées dans la langue locale à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons, minimalistes ou festives, publie des livres (*This Book Is Great*) et intervient régulièrement à la Manufacture – Haute École des arts de la scène de Suisse romande.

Lauréat des Prix suisses de Théâtre 2019, François Gremaud crée des univers singuliers, poétiques et drôles pour provoquer l'étonnement. Il aime à dire que chercher la joie est autant poétique que politique.

Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de
Besançon



RÉGION
**BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

Doubs

Interreg
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006336/006340/006300/006460

Programme de salle *Conférence de choses* - Les 2 Scènes | octobre 2021
Imprimé par la ville de Besançon



onda



Centre national
de la chanson des
variétés et du jazz



Centre
des Deux
Doubs



SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE



JOA
CARNET DE BESANÇON

